Alain m'a suggéré, après avoir vu le livre de Sarah de demander, soit à Sarah, soit à son coauteur, soit par leur intermédiaire, à un chercheur, des éléments pour reconstituer la vie de l'oncle Gabriel.

En ce qui me concerne, tout ce que je vais dire relève uniquement de la mémoire, je n'ai aucun document concernant l'oncle. Je commence par sa naissance : il est né en 1892, c'est à dire 4 ans après notre mère. Le grand-père Samuel ayant été paralysé pendant 37 ans et étant mort en 1930 je pense qu'il a été privé de son père, du moins de son père actif, dans son tout jeune âge. Il est certain que c'est la grand-mère Mathilde qui a relevé le flambeau, soigné son mari, fait marcher la boucherie de la rue Paille et élevé ses deux enfants.

Jenny et Gabriel ont dû avoir une scolarité très poussée, puisque Maman ensuite est allée en Angleterre pour devenir institutrice d'anglais, quant à l'oncle il a été à l'université de Fribourg en Brisgau, ça c'est une certitude puisqu'à plusieurs reprises, maître Edmond Cahen, avocat à Mulhouse, qui était le premier patron d'Elianne, m'a parlé de l'oncle Gabriel, avec lequel il avait gardé des liens étroits.

Quel a été le degré de ses études, je n'en sais rien, il n'y a aucune trace Qu'a fait l'oncle Gabriel pendant la guerre ? Il avait 22 ans en 1914, je crois me souvenir d'avoir vu à Forbach, une photo de lui en uniforme allemand. A la libération, en 1918, l'oncle Gabriel se trouvait à Strasbourg, et il a été enrôlé dans la police. Fait curieux, au même moment, Octave Mannoni était professeur à Strasbourg et Denise se souvenait très bien de sa bonne Allemande et d'avoir eu une indigestion de bière.

Il semblerait que mes premiers souvenirs, autour des années 25-26, associe le nom de l'oncle Gabriel à Forbach. À partir de quel moment a-t-il été nommé à Forbach, toujours est-il que nous l'avons tous connu, comme commissaire de police spéciale, c'est à dire commissaire à la police des frontières à Sarrebruck — à Forbach.

Moi-même j'ai dû aller passé mes grandes vacances à Forbach, vraisemblablement en 1931 ou 1932, mais je n'ai aucun souvenir de quoi que ce soit, d'aucune conversation avec l'oncle Gabriel concernant ou son passé ou sa carrière.

Le premier élément important, a été le plébiscite de la Sarre en 1935. L'oncle Gabriel, qui était, rappelons-le un fonctionnaire du ministère de l'intérieur chargé de la police des frontières, devait vraisemblablement plus ou moins affilié au deuxième bureau, toujours est-il qu'il a joué un rôle, au moment du rattachement de la Sarre à l'Allemagne, en essayant de soutenir les éléments francophiles qui existaient encore. Son action n'a pas été discrète, puisqu'il a été violemment attaqué par la presse allemande, nazie, au moment où le gouvernement nazi faisait peser tout son poids pour le premier rattachement d'un territoire qui avait été enlevé à l'Allemagne par le traité de Versailles. Il doit sûrement y avoir dans la presse Sarroise, des articles contre Gabriel Bernstein qui a été taxé d'ennemi du Reich.

1935, c'est la montée en puissance des Nazis en Allemagne, et ce sont donc les premiers exodes. La frontière Allemande de Forbach était évidemment l'un des postes les plus exposés à l'arrivée des réfugiés Parmi ceux-ci il y avait beaucoup de juifs et l'oncle Gabriel a été accusé par des articles non moins violents, de Gringoire et de Marianne d'avoir fermé les yeux et d'avoir facilité l'entrée de la cinquième colonne.

Est-ce à la suite de ces attaques, ou est-ce également à la demande des services auxquels appartenait l'oncle Gabriel qu'un ministre de l'intérieur de l'époque, Chautemps, qui était déjà parmi les mous, plus ou moins germanophile des milieux politiques Français, l'a déplacé de la frontière Allemande, à la frontière Suisse. L'oncle Gabriel a été nommé commissaire de police spécial à Annemasse,

vraisemblablement en 36 ou en 37.

Il a déménagé de Forbach, et s'est installé à Annecy 8 rue Gabriel de Mortillet, avec sa femme Stéphanie Schood, qu'il avait épousée aux alentours des années 30.

C'était un ménage pas très assorti, on disait d'ailleurs que l'oncle Gabriel avait épousé sa femme pour redresser ses finances. Ils n'ont pas eu d'enfants.

L'oncle Gabriel faisait donc la navette entre Annecy et Annemasse, jusqu'à la défaite, l'arrivée de Pétain au pouvoir et les lois antijuives qui l'ont privé de sa fonction.

Comme mes parents qui avaient été obligés de quitter Mulhouse, évacuée en octobre 1939 c'étaient établis à Annecy, j'allais les voir assez souvent, Raymond également, qui venait de Grenoble, et nous voyions également l'oncle Gabriel et la tante Stéphanie mais l'oncle Gabriel s'était réfugié dans un silence hostile, considérant qu'il avait été victime d'une injustice. Il n'acceptait évidemment pas le statut des Juifs de Vichy. Mais la préfecture de la haute Savoie, dont il dépendait administrativement, et en particulier son secrétaire général, Monsieur Dupond (avec un d), ont toujours, à ma connaissance, veillé sur lui, et je suis à peu près sûr qu'ils ont continué à lui verser ses appointements. Au passage nous avons, toute la famille, bénéficié de fausses cartes d'identité, fournies par Monsieur Dupond.

Tout ça c'est passé relativement bien, tant que la Savoie a été occupée par les Italiens. Après le 11 juin 1942, les choses ont évidemment changé. Dans le courant de l'automne 43, nous étions, Raymond et moi à Grenoble, lui chez Ambry et moi à la BNCI, nous avons eu des échos de rafles qui se préparaient en Haute-Savoie. Nous sommes remontés en vélo à Annecy et nous avons réussi à faire partir nos parents, ont leur a fait traverser le lac d'Annecy en barque et finalement ils se sont réfugiés à Roman.

Par contre l'oncle Gabriel a obstinément refusé de partir. Très peu de temps après, un mois à peine, une traction avant est venue de Lyon avec trois miliciens et Touvier. Ils ont arrêté l'oncle Gabriel, non pas en tant que Juif, mais en tant l'ennemi du Reich, parce qu'ils n'ont pas touché à la tante Stéphanie. Ils l'ont amené au fort Montluc à Lyon l'ont livré aux Allemands. Ce qui s'est passé au fort Montluc, on en sait rien exactement, mais toujours est-il qu'il est arrivé à Drancy, déjà en mauvais état, ayant subi des sévices à Lyon. Il a quitté Drancy par le convoi 63 du 7 octobre 1943 et il serait, d'après les documents officiels, décédé à Auschwitz, le 31 décembre 1943.

Ce qui me paraît intéressant, dans le cas de l'oncle Gabriel, c'est qu'il a été livré aux Allemands en tant que fonctionnaire de la République française et en raison du rôle que les pouvoirs publics lui ont fait jouer, en 1935, au moment du plébiscite de la Sarre.

Texte dicté sur magnétophone par **Jean Gensburger**

Transcription Alain Gensburger (le document magnétique m'a été volé dans mon taxi, mais j'avais fait cette transcription avant ce vol - AG)